

Le ministère de l'Environnement a conçu l'Éco-Logo, qui permet de désigner les produits *écologiques*. Les membres du Comité croient que la fourrure est un produit qui pourrait subir avec brio les tests rigoureux du Ministère à ce chapitre.

RECOMMANDATION 4

Le Comité recommande que la fourrure d'animal sauvage soit désignée *produit écologique* dans le cadre du programme Choix environnemental du ministère de l'Environnement et qu'on en fasse la promotion à l'aide de l'Éco-Logo.

L'industrie de la fourrure est, pour le gouvernement fédéral, l'exemple parfait de ce qu'on entend par *développement durable*, même si l'on n'en fait pas mention dans le *Plan vert*. Le gouvernement étant responsable de la réglementation, c'est à lui qu'il revient d'indiquer que le piégeage peut aller de pair avec les considérations touchant la conservation et l'environnement. Quand les règles sont respectées et que le nombre d'animaux piégés tient compte du renouvellement des ressources, le piégeage peut être justifié comme une activité responsable. Il est paradoxal de voir que les pays européens, qui ont décimé leur propre population de mammifères, d'oiseaux et de poissons, essaient de dicter la conduite des pays d'Amérique du Nord, où le taux de disparition des espèces est bien inférieur à 10 p. 100. Le fait que le piégeage serve à contenir la croissance des populations d'animaux nuisibles dans nombre de pays montre que l'activité se justifie, dans la mesure où elle se fait sans cruauté.

Le développement durable est devenu une priorité de la politique gouvernementale depuis le Sommet de la terre tenu à Rio en juin 1992. La stratégie du gouvernement fédéral est de mobiliser tous les segments de la société pour les amener à travailler à cette cause commune. L'expérience unique que les peuples autochtones peuvent apporter au débat, sur la scène nationale et internationale, repose sur leur connaissance et leur compréhension de l'interdépendance des espèces vivantes. Les autochtones, qui vivent en harmonie avec l'environnement et avec les différentes formes de vie, savent comment gérer les ressources renouvelables dans leur milieu. Il est inconcevable qu'ils épuisent la ressource que constitue pour eux la fourrure, dont ils ont besoin pour survivre.

Les autochtones devraient faire partie intégrante de tout procédé ayant trait au développement durable. Il serait imprudent de ne pas profiter de leur sagesse millénaire. De l'avis du Comité, la meilleure manière d'entendre leur point de vue est de faire en sorte qu'ils soient présents en tant que délégués au sein des groupes de travail, des comités et des commissions appropriés.